

CHRISTIAN BLACKSHAW, piano

Intégrale des Sonates pour piano de Mozart Mozart's Complete Piano Sonatas

Ce concert est présenté dans le cadre de la semaine inaugurale du nouveau piano à queue de concert de la Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal. Il s'agit d'un Steinway modèle D-274 de Hambourg, modèle qui figure parmi les pianos de concert les plus réputés au monde. Nous remercions M. Pierre Bourgie, président du conseil d'administration de la Fondation Arte Musica, pour cet ajout important à la collection d'instruments de la salle. / This concert is part of the inaugural week for Bourgie Hall of the Montreal Museum of Fine Arts' new grand piano. A Steinway Hamburg Model D-247, it is among the most highly-regarded models in the world. We express our thanks to Pierre Bourgie, president of the board of directors of the Fondation Arte Musica, for this important addition to the hall's instrumental collection.

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756–1791)

Sonate pour piano n° 7 en do majeur, K. 309 (1777)

Allegro con spirito

Andante un poco adagio

Rondo

Sonate pour piano n° 11 en la majeur, K. 331, « Alla turca » (1781–1783)

Tema (Andante grazioso) con variazione

Menuetto e Trio

Allegretto (Alla turca)

ENTRACTE

Sonate pour piano n° 15 en fa majeur, K. 533/494 (1786–1788)

Allegro

Andante

Rondo

Sonate pour piano n° 18 en ré majeur, K. 576 (1789)

Allegro

Adagio

Allegretto

Durée approximative : 1 h 40 / Approximate duration: 1h 40

Commandité par / Sponsored by



LES ŒUVRES

Mozart composa sa **Sonate pour piano n° 7 en do majeur K. 309** lors du séjour qu'il fit à Mannheim à la fin de 1777. Après un arrêt à Augsbourg, où il avait rencontré le génial facteur de pianoforte Johann Andreas Stein, il arriva le 30 octobre, en compagnie de sa mère, dans la capitale du Palatinat, qui hébergeait, aux dires de Leopold Mozart, « cette fameuse cour dont les rayons, comme un soleil, illuminent toute l'Allemagne ». Les espoirs de Mozart d'y trouver un poste permanent restèrent sans lendemain, mais de nombreuses compositions virent le jour durant ces quatre mois, dont la Sonate K. 309, qui emprunte à l'école de Mannheim ses crescendos et ses soudains contrastes dynamiques. On a vu dans son délicat *Andante* un portrait de la jeune Rosina Cannabich, fille de son hôte, Christian Cannabich, directeur de l'orchestre de la cour. Après le climat démonstratif du mouvement précédent, Mozart impressionne ici par une série de variations hautement décoratives. Après ces deux mouvements bien caractérisés, le *Rondo final* s'amorce discrètement, mais gagne bientôt en ampleur.

On ignore encore le lieu et la date de composition de la **Sonate pour piano n° 11 en la majeur K. 331**. Certains estiment qu'elle a été écrite à Paris lors du séjour de Mozart en 1778, mais sa publication en 1784 suggère plutôt Munich en 1780 ou Vienne peu après. L'indication « *Alla turca* » du finale illustre à merveille l'exotisme à la mode dans la capitale impériale – Gluck a parfois imité le tintamarre de la musique des janissaires turcs dans ses opéras et Mozart fait représenter en 1782 *L'Enlèvement au séрай* – et le lyrisme contenu du premier mouvement semble bien relever du style viennois de Mozart. Le *Menuetto* qui suit brouille les attentes de l'auditeur avec des phrases irrégulières, des motifs cadentiels qui coupent court ou encore s'allongent par des traits de doubles croches. Le *trio*, en ré majeur, apaise la tension par de chaleureuses tierces dans un discours plus équilibré. Le caractère obstiné de la Sonate éclate au grand jour dans le célèbre finale, qui semble réaliser l'assurance à laquelle aspirait le premier mouvement.

Si son installation à Vienne semblait pour Mozart de bon augure, la vie n'était pas toujours facile. Sa situation financière devint de plus en plus précaire et, bien qu'il ne se départit jamais des services d'une femme de chambre et du confort minimum considéré à l'époque comme essentiel, son logement au cœur de la ville devint vite trop coûteux et il dut déménager dans la banlieue nord en 1788. C'est sans doute très préoccupé par sa jeune famille que, dans les circonstances, Mozart composa sa **Sonate pour piano n° 15 en fa majeur K. 533/494**. Ayant terminé son *Rondo final* en 1786 (d'où l'ancien numéro, 494, du catalogue Koechel), Mozart la complétera en janvier 1788, afin de la mettre en vente la même année.

L'*Allegro* impressionne par ses allures de concerto. Les deux mains se partagent son généreux matériau mélodique, indiquant que l'œuvre n'avait vraisemblablement pas de visée pédagogique, contrairement à d'autres des sonates viennoises. Ces échanges contrapuntiques s'intensifient durant le développement, avant une joyeuse réexposition. Dans le mouvement central, le thème passe librement d'une main à l'autre, dans une riche palette harmonique qui installe un climat ombragé

déjà schubertien, alors que la mélodie richement ornementée rappelle Bach. Le thème du *Rondo* peut sembler plus discret, encore que des éléments « *alla turca* » l'émaillent par endroits. Plus étonnant reste le passage au *la bémol majeur*, la relative majeure du mode mineur, qui s'installe bientôt, de la tonalité de départ. De telles surprises tonales constituent le cadre dans lequel s'inscriront logiquement les deux autres mouvements de la Sonate, composés quelque dix-huit mois plus tard.

Mozart compose la **Sonate pour piano n° 18 en ré majeur K. 576**, la dernière de sa plume, à l'été 1789. Plus tôt cette année-là, il avait visité Leipzig, Dresde et Berlin. Dans la première, la ville de Bach, il se procura des partitions du Cantor et toucha l'orgue de l'église Saint-Thomas. Dans la capitale saxonne, il donna de la musique de chambre, avant de se rendre à Berlin, où il fut probablement reçu par Frédéric-Guillaume II, grand mélomane et violoncelliste amateur, qui lui accorda son soutien. Mozart se lança en effet peu après dans la composition de ses Quatuors « prussiens », auxquels il fait allusion dans sa correspondance. Il mentionne

également « six sonates de piano faciles pour la princesse Frédérique-Charlotte », mais la Sonate K. 576 est loin de correspondre à cette description.

L'exposition hardie de son premier mouvement débouche sur un second sujet un peu triste, dans une texture contrapuntique – son voyage à Leipzig a laissé dans l'écriture de Mozart des accents bachiens. Une mélodie d'un charmant lyrisme et très ornementée lui succède, qui persiste longtemps dans la tonalité relative mineure. Le finale reprend l'allure de l'*Allegro* initial, dont le thème, au départ réservé, se pare d'abord d'étourdissants triolets de doubles croches, puis, lors de son retour, de nostalgiques notes de passage, dans des sections en imitation dont la tension se résout bientôt dans la réapparition des triolets débridés.

© Gavin Plumley, 2020
Traduction de François Filiatrault

THE WORKS

Mozart's **Piano Sonata No. 7 in C major K. 309** was written while he was in Mannheim in late 1777. After a brief stop in Augsburg, where he met the innovative piano-maker Johann Andreas Stein, Mozart and his mother journeyed on, arriving in Mannheim on 30 October. Mozart's father Leopold had described the city as 'that famous court, whose rays, like those of the sun, illuminate the whole of Germany'. Sadly Mozart's attempt to find permanent employment there came to nothing, though his four-month stay provoked a terrific spate of composition, including this Sonata, influenced by the 'Mannheim style', with its surging crescendos and sudden dynamic contrasts. The delicate dotted Andante has been described as a musical portrait of young Rosina Cannabich, the daughter of Mozart's host, who was the leader of the court orchestra. Although more subdued in tone than the opening movement, Mozart still seeks to impress with its highly decorative series of variations. Having made a bold impression with the first two movements, the Rondo begins unobtrusively, though soon becomes grander.

Various dates and locations have been suggested for the composition of the **Piano Sonata No. 11 in A major K. 331**. While some hypothesise that it was written during Mozart's stay in Paris in 1778, the publication of the work in 1784 has led to the alternative theories that it was either composed in Munich in 1780 or during Mozart's first years in Vienna. The "alla Turca" inflections of the Finale would certainly have been fashionable in the Imperial Capital. Gluck had often imitated jangling Turkish band music in his operas and Mozart followed suit with *Die Entführung aus dem Serail*, premiered in July 1782. The restrained but lyrical theme that dominates the first movement is also analogous with Mozart's Viennese style. The Minuet that follows confounds the listener's expectations with its uneven phrases, as cadential patterns are cut short or prolonged by streams of semiquavers. The Trio, in D major, pacifies those tensions with warm thirds and more balanced phrases. The Sonata's headstrong nature comes brimming to the surface again in the famous Finale, as the confidence to which the first movement aspired is conclusively realised.

Although things had started well for Mozart in Vienna, life was often tough. His financial situation became increasingly precarious and, although he never went without a maid or any of the other comforts considered rudimentary at the time, accommodation in the Innere Stadt proved too costly and he was forced to move out to the northern suburbs in 1788. Mozart tried hard to ease his burgeoning family's straightened circumstances and the **Piano Sonata No. 15 in F major K. 533/494** was doubtless composed in that spirit. Having written the final Rondo in 1786 (hence the earlier Köchel number, 494), Mozart penned the first two movements in January 1788, enabling its publication and sale later that year.

The Allegro is an impressive concerto-like movement. Its flowing melodic material is shared equally between both hands, proving that it was probably not intended for teaching purposes, as with other sonatas from the Vienna period. Those contrapuntal exchanges become more frequent and intense during the development, before a

lively recapitulation. In the slow movement, the thematic material likewise passes freely from hand to hand and is also coloured by a rich harmonic palette, casting a proto-Schubertian shadow, though its highly decorated lines look back to Bach. The theme of Mozart's 1786 Rondo may be more restrained, though there are "alla Turca" like flourishes here too. More unexpected is the modulation to A-flat major (the relative major of the tonic minor, which comes in its wake). Such tonal revelations, found in this earlier Rondo, clearly provided the framework for the first two discursive movements, which Mozart began some 18 months later.

Mozart's final **Piano Sonata No. 18 in D major K. 576** dates from the summer of 1789. Earlier that year, Mozart had visited Leipzig, Dresden and Berlin. In Bach's adopted hometown he acquired publications of the great composer's music and played the organ at the Thomaskirche. Mozart then performed chamber music in Dresden before journeying to Berlin, where he was probably granted an audience with King Friedrich Wilhelm II. Mozart

certainly appears to have gained the support of the Prussian King and soon embarked on a series of string quartets, to which he referred in a contemporaneous letter. Mozart also mentions "six easy piano sonatas for Princess Friederike", yet this D major Sonata is far from the simple type of work that would have been required.

Mozart's trip to Leipzig had left a Bachian mark on his music. The opening exposition eventually settles onto a sweet second subject, but the initial contrapuntal textures never really subside. A charming and highly decorated aria-like movement follows, in which the relative minor proves surprisingly tenacious. The Finale picks up the bold tone of the Allegro again, with an initially modest theme soon accompanied by swirling triplet semiquavers. Yearning passing notes become the predominant feature of the theme's subsequent appearances, rising in imitative sequences and eventually finding release in a series of bold flourishes.

© Gavin Plumley



CHRISTIAN BLACKSHAW

Piano

Pianiste passionné et sensible, dont le jeu combine profondeur émotionnelle et grande compréhension des textes, Christian Blackshaw est reconnu pour la musicalité incomparable de ses prestations. Après des études avec Gordon Green au Royal Northern College of Music de Manchester et à la Royal Academy of Music de Londres, où il a remporté des médailles d'or, il a été le premier pianiste britannique à étudier au Conservatoire de Leningrad avec Moisei Hafif. M. Blackshaw s'est produit à travers le monde comme récitaliste et soliste avec des chefs tels que Yannick Nézet-Séguin, Sir Simon Rattle, Yuri Temirkanov, Sir Donald Runnicles et Trevor Pinnock. Son intégrale en quatre volumes des Sonates pour piano de Mozart, encensée par la critique, a été enregistrée pour Wigmore Hall Live. Les critiques ont été unanimes dans leurs éloges, décrivant ces enregistrements comme « captivants », « magiques » et « magistraux ». Parmi ses engagements récents, soulignons le cycle Mozart à Tokyo, Shanghai et Beijing et des débuts au Festival international d'Édimbourg, au Schubertiada de Vilabertran et avec l'Orchestre de Philadelphie. Mentionnons également des récitals au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Palau de la Música à Barcelone, au Festival de Schwetzingen, une tournée de récitals au Japon et l'intégrale des Sonates de Mozart à Snape Maltings. Christian Blackshaw a été fait membre de l'Ordre de l'Empire britannique en 2019.

A deeply passionate and sensitive pianist, Christian Blackshaw is celebrated for the incomparable musicianship of his performances. His playing combines tremendous emotional depth with great understanding. Following studies with Gordon Green at the Royal College Manchester and Royal Academy London, winning the gold medal at each, he was the first British pianist to study at the Leningrad Conservatory with Moisei Hafif. He has performed worldwide and in festivals as a recitalist and soloist with many renowned conductors, including Yannick Nézet-Séguin, Sir Simon Rattle, Yuri Temirkanov, Sir Donald Runnicles and Trevor Pinnock. His hugely acclaimed complete Mozart piano sonatas series was recorded for Wigmore Hall Live and released in four volumes. Critics have been unanimous in their praise, describing these "landmark" recordings as "captivating", "magical" and "masterful." Recent notable performances include the Mozart cycle in Tokyo, Shanghai and Beijing, and debuts at the Edinburgh International Festival, Schubertiada Vilabertran, and with the Philadelphia Orchestra. Other engagements have included recitals at Théâtre des Champs-Elysées in Paris, Palau de la Música in Barcelona, Schwetzingen Festival, a recital tour in Japan, and the complete Mozart sonata cycle at the Snape Maltings in August 2023. He was awarded an MBE for services to music in the New Year 2019 Honours List.

34 ans ou moins ? 34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

de réduction sur
tous les concerts

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

Calculated excluding taxes and
service charges

10 \$

le billet en dernière minute

Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert

\$10 rush tickets!

Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

PROCHAINS CONCERTS / UPCOMING CONCERTS

Vous aimerez aussi / You may also like



MOMO & MARI KODAMA, pianos *Casse-Noisette à deux pianos*

Dimanche 10 déc. — 14 h 30

Dans l'esprit des Fêtes, les sœurs Momo et Mari Kodama proposent un programme à deux pianos qui nous plonge dans l'univers féérique des ballets de Tchaïkovski.

Calendrier / Calendar

Vendredi 3 novembre 19 h 30	LES VIOLONS DU ROY KERSON LEONG, violon NICOLAS ELLIS, chef	Œuvres de Corelli, Geminiani, Locatelli, A. Scarlatti, D. Scarlatti et Vivaldi
4 & 5 novembre	FESTIVAL LIGETI Conférence & Concerts	Hommage au célèbre compositeur hongrois à l'occasion du centenaire de sa naissance.
Mardi 7 novembre 19 h 30	LLÝR WILLIAMS, piano	Œuvres de Bartók, Chopin, Liszt, Szymanowski et autres